les auteurs n'ont pas eu ce souci en tête, ils savent fort bien que ces maîtres d'œuvre, dont le talent est immense, ne disposaient pas d'autres instruments que la grande règle en bois, l'équerre de bois, le fil à plomb, et de gros compas construits par un menuisier, à l'aide desquels, parfois, ils traçaient au sol, voire sur un mur, des croquis assez simples, un détail architectural, mais jamais un plan d'ensemble et encore moins une coupe. Tels nous sont apparus, dans tous les pays arabes visités, les bâtisseurs, notamment au Yémen, tels encore opèrent ces habiles décorateurs composant des ensembles géométriques d'une complexité telle qu'on en reste confondu en s'aidant d'instruments grossiers. En fait, leurs constructions partent d'une parfaite connaissance des éléments de base, réduits la plupart du temps au simple carré et à quelques points de repère. Ce qu'ils possèdent au plus haut degré, c'est le sens inné des proportions et de l'équilibre des masses; une erreur minime retentit en eux comme une fausse note fait tressaillir le chef d'orchestre. C'est sans doute cette perfection qu'en définitive nos auteurs ont démontrée avec un zèle discutable, mais sûrement avec, en eux-mêmes, une admiration profonde et un grand respect à l'égard de ces artistes médiévaux.

Lucien GOLVIN
(Aix-en-Provence)

Noureddine HARRAZI, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*. Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1982. 2 volumes : I, texte, 219 p., 1 plan; II, *Album, Notes et confronts*, 500 photos + 44 photos confronts, in-4°.

Les plus anciennes mosquées d'Occident : Kairouan, Tunis, Cordoue, Sfax, etc. ont employé, dans une hâte fébrile, tous les matériaux antiques utilisables, ne faisant d'ailleurs, en cela, que suivre l'exemple de leurs aïeux au Proche-Orient. Colonnes de marbres avec bases et chapiteaux furent ainsi réutilisées dans de vastes salles de prière qui, de ce fait, constituent, de nos jours, de véritables musées lapidaires où sont rassemblés d'authentiques témoins des périodes grecque, romaine, byzantine, wisigothique, ṭūlūnide, voire punique, mine d'information des plus précieuses pour l'archéologue.

Sans doute doit-on à Henri Saladin un des plus anciens essais de classification de ces supports, hérités de l'antiquité, de la Grande Mosquée de Kairouan, mais ce n'était là qu'une orientation vers une étude plus poussée. Or, il faut bien constater que depuis cet essai, la plupart des spécialistes de l'art musulman sont passés très rapidement sur cette question qu'ils jugeaient hors de leur compétence. Quant aux historiens de l'art antique, ils hésitaient, apparemment, tout en reconnaissant la valeur de ces collections, répugnant manifestement à œuvrer sur un matériel dont la provenance est inconnue. En effet, si les sites locaux ont fort probablement fourni l'essentiel de ces « apports », on sait, par les textes arabes et par l'examen des matériaux, que maintes colonnes, bases ou chapiteaux ont été offerts et proviennent de l'étranger, sans aucune précision.

L'étude de Noureddine Harrazi a le mérite d'avoir osé s'attaquer à un problème ardu, et elle offre un document de base qui faisait défaut. L'auteur s'est hardiment lancé dans un recensement méthodique à partir d'un plan où toutes les colonnes sont numérotées, et il s'est efforcé

BCAI 3 (1986) N. Harrazi: Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'identifier, d'analyser, de classer ces chapiteaux avec une grande persévérance et beaucoup de compétence. Il se défend de posséder ces qualités, ce qui est tout à son honneur; mais il nous prouve qu'il est sur la bonne voie.

Peut-être aurait-il intérêt à consulter cependant le récent travail de Christian Ewert (*Forschungen zur almohadischen Moschee,* I) où un classement typologique des chapiteaux de Kairouan et de Cordoue a été effectué.

Un historien de l'art musulman n'est certes pas qualifié pour juger des arguments avancés par N. Harrazi concernant les chapiteaux antiques, spécialité évidente de l'auteur, mais il retiendra les dernières rubriques : productions tardives, post-byzantines qui paraissent nous acheminer directement vers l'art musulman, ce que l'auteur n'ose pas préciser, bien qu'il soit plus assuré lorsque des formes bien affirmées ne peuvent permettre le doute. Nous ne pouvons que lui savoir gré de cette prudence, en considérant qu'il offre suffisamment de documents pour permettre à ceux qui se sentent plus assurés d'opérer une classification plus précise, du genre : période pré-aġlabide, période aġlabide, période zīride, période ḥafṣide, etc.

On pourra regretter, par ailleurs que l'étude de N. Harrazi ait négligé les bases, si intéressantes à Kairouan.

Ces remarques faites, nous félicitons l'auteur d'avoir accompli ce que personne n'a tenté vraiment avant lui.

Lucien GOLVIN
(Aix-en-Provence)

Jacques REVAULT, *Palais, demeures et maisons de plaisance à Tunis et dans les environs.* Aix-en-Provence, Edisud, 1984. In-4°, 137 p.

Par ses études remarquables sur l'habitat traditionnel à Tunis, au Caire, et, actuellement, à Fès, concrétisées en de nombreux volumes fort bien illustrés, Jacques Revault s'est acquis la réputation de maître incontesté dans ce genre de recherche.

L'ouvrage qu'il offre aujourd'hui à un grand public est un condensé des quatre volumes publiés au C.N.R.S., de 1967 à 1978, consacrés à Tunis et sa banlieue.

Lui seul, sans aucun doute, était qualifié pour ce genre de publication où il livre ses réflexions, ses observations mûries au cours des ans, où, dominant son sujet qu'il connaît parfaitement, il peut se laisser aller à des descriptions moins techniques, d'une lecture plus aisée, accessibles à tous. Il a sélectionné les plans déjà publiés, choisi les documents photographiques les meilleurs, donné quelques vues en couleur d'excellente qualité : rues de la médina, détails architecturaux, intérieurs les plus intimes, etc.

Il entraîne le lecteur à travers les venelles du vieux Tunis si bien conservé et si attrayant, il le promène dans les environs immédiats : Le Bardo, La Manouba, La Marsa, Sidi Bou Saïd, etc., mais son livre n'a rien d'un guide touristique, c'est un document sérieux aisément utilisable pour ceux qui veulent étudier le passé et tenter de comprendre une cité qui a su préserver l'essentiel de ses traditions en s'ouvrant cependant au monde moderne.

BCAI 3 (1986) N. Harrazi: Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan, recensé par L. Golvin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net